

## *Ce qui passe entre les générations*

Claire Parada

### Ce qui passe d'une génération à l'autre : le parent traumatique \*

J'ai intitulé cette présentation « Ce qui passe d'une génération à l'autre : le parent traumatique », formulation qui peut paraître un peu étrange, mais elle m'est venue à la suite des propos d'une analysante concernant son père. Elle remarquait que son père avait beaucoup souffert enfant de sentir que son frère avait été le préféré de ses parents et que cela avait orienté sa façon d'être père lui-même, en se faisant un point d'honneur, disait-il, à ne pas faire de différence entre ses enfants et à donner exactement la même chose aux deux. Vœu pieux, entre nous soit dit... Et d'ailleurs, pour l'anecdote, elle notait qu'elle et son frère n'avaient pas les mêmes souvenirs d'enfance de leur père, notamment concernant ce qu'il leur avait donné. Ce qu'il est intéressant de remarquer ici, c'est l'écart entre ce que ce père promet de ne pas être comme père, et ce qui passe à la génération suivante. En effet, chaque parent envisage son rôle ou sa mission depuis sa représentation de ce que ses parents auront été pour lui, avec leurs valeurs qu'il reprend ou qu'il rejette, et leurs manquements qu'il compte bien éviter ou réparer. Tel est le vœu formé dans nombre de « projets d'éducation ». Mais c'est sans compter avec l'obscur désir qui court dans les dessous de ce « projet ». Tout programme de rattrapage, restauration, réparation de ce qui a manqué à la génération précédente, effort louable par ailleurs, et qui en dit long sur la position du sujet quant au manque dans l'Autre, tout programme de ce type refoule ce qu'il en est vraiment au fond de la relation à ce que Lacan appelle le « parent traumatique <sup>1</sup> ». Parce qu'on peut constater que, malgré les efforts, ce qui se répète dans les cures, c'est la plainte des analysants concernant les parents.

Dans « Au-delà du principe de plaisir », Freud s'arrête sur cette plainte, en notant que c'est là le fond de ce qu'il se passe dans le transfert. En effet, il souligne que ce qui se répète relève toujours de la sexualité infantile, c'est-à-dire de la relation de l'enfant avec son premier objet d'amour, « le

parent du sexe opposé <sup>2</sup> ». Ce sont les éléments du complexe d'Œdipe qui se répètent dans la relation à l'analyste, jusque-là, rien de nouveau. Freud nous avait déjà habitués depuis longtemps à cette idée. C'est même ainsi que la névrose de transfert vient remplacer la névrose antérieure, selon lui, et que le travail analytique peut commencer. Mais ce qu'il ajoute de nouveau dans ce texte, c'est que cette compulsion de répétition qu'on voit à l'œuvre dans le transfert « ramène des expériences du passé qui ne comportent aucune possibilité de plaisir et qui même en leur temps n'ont pu apporter satisfaction, pas même aux motions pulsionnelles ultérieurement refoulées <sup>3</sup> ». C'est cela même qui va faire conclure Freud à l'existence d'un au-delà du principe de plaisir : la répétition qui se produit dans le transfert n'est au service d'aucune sorte de satisfaction. Quelque chose pousse à répéter des expériences déplaisantes ayant toutes trait à la déception qui se loge au cœur de la relation avec le parent duquel l'enfant attend la satisfaction. Freud nous en cite plusieurs occurrences, notamment le fait que ses expériences le ramènent à son insuffisance vis-à-vis de l'adulte du fait de son immaturité sexuelle et de ses limites corporelles. Ou bien elles lui font sentir qu'il n'est pas aimé à la hauteur de ses espérances par l'arrivée d'un puîné ou les remontrances et punitions liées à l'éducation. Bref, soit il n'est pas assez, soit ce qu'il reçoit n'est pas assez. Et Freud de conclure que le complexe d'Œdipe se termine « au milieu de sentiments profondément douloureux <sup>4</sup> » dans la relation à ce parent et c'est précisément ce qui va se répéter dans le transfert avec l'analyste. Cependant, il poursuit en élargissant ce phénomène bien au-delà de la situation analytique, et il remarque qu'on retrouve couramment cette compulsion de répéter les mêmes expériences déplaisantes dans toutes les relations affectives. Il en situe son origine dans les premières douleurs, frustrations et déceptions vécues dans la relation avec le parent aimé <sup>5</sup>.

On ne peut pas ne pas reconnaître là les plaintes des analysants qu'on retrouve dans toutes les cures concernant la relation aux parents, relation qui est toujours peu ou prou décevante. Et chacun de former le projet de ne pas répéter les mêmes « erreurs » avec sa progéniture, ou bien encore d'être pris par la crainte de les reproduire à son insu, avec raison sans doute, de tenter donc de parer au trauma qu'il a subi de l'Autre.

C'est bien de cette constatation freudienne que part Lacan dans le *Séminaire XIX, ...Ou pire*, quand il parle de « cette névrose que l'on attribue non sans raison à l'action des parents <sup>6</sup> ». Et il ajoute : « Le parent traumatique [...] la produit innocemment <sup>7</sup>. » Mais il en tirera d'autres conséquences que Freud. En effet, les parents, en accueillant l'enfant dans un bain de langage, bien évidemment lui transmettent des signifiants concernant son

histoire, des signifiants maîtres qu'il reprendra ou pas, sous lesquels court un désir qui l'encombre plus ou moins, et l'introduisent à un certain mode de jouissance de *lalangue* (cf. *Disputationes* 1 et 2 de Patrick Barillot <sup>8</sup>). Mais ce que Lacan veut dire par l'expression « parent traumatique » dans ce séminaire, c'est que « innocemment », juste du fait de parler, de lui parler, de le parler, il le fait entrer dans le langage avec toutes les conséquences que cela comporte. Et notamment, il souligne la marque que le signifiant imprime sur le corps, qui mortifie ce corps et qui instaure un tracé imposé, une limitation à la jouissance, comme jouissance castrée de bord. En effet, en le faisant entrer dans le langage, il l'introduit à la perte, la perte de l'objet (a) qui chute de ce fait.

C'est cette chute de l'objet (a) causée par l'entrée dans le langage, effet du signifiant, qui fait que l'objet est toujours l'objet perdu, c'est ce que l'on rencontre dans toute relation. Lacan l'avait déjà déplié dans le *Séminaire XI*, alors qu'il reprenait le concept de répétition. Ce qui se répète, c'est justement cette perte réelle que l'on retrouve au cœur de toute rencontre, ce qu'il a appelé « la rencontre manquée <sup>9</sup> » ou « le manque à la rencontre <sup>10</sup> ». C'est précisément ce qui fait la dimension réelle de la répétition.

Car la répétition, c'est la répétition de la déception au cœur de la relation à l'autre, dès la toute première relation avec le premier Autre, cet Autre lui-même manquant qui ne peut pas tout qu'incarne le parent. Le réel ici en jeu est précisément ce que le sujet est condamné à manquer toujours dans la rencontre, mais que ce manque même révèle. Dans la déception qui concerne le parent traumatique, au-delà des déceptions imaginaires liées à la contingence de ce que sont les parents et à leurs actions plus ou moins heureuses, gît toujours cette dimension de réel.

Autant Freud mettait la déception qui loge au cœur de la relation au parent aimé sur le compte des exigences de l'éducation ou de la réalité qui ne permet pas de satisfaire les désirs de l'enfant, autant Lacan nous montre que cette déception est de structure. Une déception nécessaire marque tout lien au parent traumatique, liée à la castration introduite par le langage qui lui vient de l'Autre, pour tout être parlant.

Pour conclure, ne pourrait-on pas dire, en suivant la logique de l'absurde, que s'il y a bien quelque chose d'assuré qui se transmet ou qui passe d'une génération à l'autre, c'est d'être un parent traumatique à son tour, quelles que soient les intentions les meilleures de chaque parent, y compris pour celui qui s'est fait promesse de donner tout ce qu'il n'a pas reçu à son enfant, de combler les manquements qu'il a subis de la génération précédente ? Paradoxalement, on pourrait dire qu'en transmettant le langage, ce

qui passe d'une génération à l'autre, tel le relais, c'est le bâton de la castration et ce qu'elle implique d'une jouissance limitée, d'un savoir incomplet et de l'amour toujours insuffisant.

---

\*[↑](#) *Ouverture(s)*, soirée préparatoire à la 2<sup>e</sup> Convention européenne de l'EPFCL des 10 et 11 juillet 2021 à Rome, sur le thème « Ce qui passe entre les générations », proposée par les délégués IF du pôle 14, le 11 avril 2021.

- 1.[↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ...Ou pire*, Paris, Le Seuil, 2011, p. 151.
- 2.[↑](#) S. Freud, « Au-delà du principe de plaisir », dans *Essais de psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1981, p. 66.
- 3.[↑](#) *Ibid.*
- 4.[↑](#) *Ibid.*
- 5.[↑](#) *Ibid.*, p. 68.
- 6.[↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ...Ou pire, op. cit.*, p. 151.
- 7.[↑](#) *Ibid.*
- 8.[↑](#) P. Barillot, « Disputatio 1 », *Mensuel*, n° 150, Paris, EPFCL, avril 2021, et « Disputatio 2 », *Mensuel*, n° 151, Paris, EPFCL, mai 2021.
- 9.[↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1973, leçon du 19 février 1964.
- 10.[↑](#) J. Lacan, « Compte-rendu du Séminaire Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 188.